“ Comme une truite parmi les carpes ” : Jean Potocki dans le paysage intellectuel des Lumières européennes

Teresa Kostkiewiczowa

► To cite this version:

Teresa Kostkiewiczowa. “ Comme une truite parmi les carpes ” : Jean Potocki dans le paysage intellectuel des Lumières européennes. Cahiers de l'Association internationale des études françaises (CAIEF), 1999, L'État des études françaises dans les pays germanophones. Jean Potocki. L'Écrivain et son éditeur. Le Journal d'écrivain depuis les Goncourt., 51, pp.101-117. halshs-01086510

HAL Id: halshs-01086510

<https://shs.hal.science/halshs-01086510>

Submitted on 24 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« COMME UNE TRUITE
PARMI LES CARPES » :
JEAN POTOCKI DANS LE PAYSAGE
INTELLECTUEL DES LUMIÈRES
EUROPÉENNES**

Communication de Teresa KOSTKIEWICZOWA

(Institut d'Etudes Littéraires,
Académie Polonaise des Sciences, Varsovie)

au L^e Congrès de l'Association, le 7 juillet 1998

Le titre de cette communication a été tiré d'un article d'Emanuel Rostworowski, historien éminent du XVIII^e siècle polonais et connaisseur de l'œuvre de Potocki. Par le biais de cette comparaison, il voulait mettre en évidence les traits propres à la pensée politique développée au début des années 1790 par l'auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1). Il semble cependant que cette métaphore ichtyologique puisse avoir un sens plus large et faire voir le caractère particulier et exceptionnel de la personnalité de Jean Potocki parmi les hommes, les attitudes et les tendances intellectuelles du XVIII^e siècle. Jean Potocki fut un aristocrate polonais, écrivant uniquement en français et se sentant chez lui dans tous les coins de l'Europe. Il fut en même temps romancier et chercheur, voyageur, homme

(1) E. Rostworowski, « Dwa pisma polityczne Jana Potockiego z lat 1790 i 1792 » (Deux écrits politiques de Jean Potocki des années 1790 et 1792), [in] *Wiek XVIII. Polska i Świat* (Le XVIII^e siècle. La Pologne et le monde), Varsovie, 1974, p. 97.

politique et publiciste. Nous le connaissons aussi comme bon dessinateur, membre supposé de missions diplomatiques, éditeur et directeur d'expéditions scientifiques. « Caractériser l'ensemble de ces textes est à peu près impossible » (2), écrivait Daniel Beauvois à propos des *Voyages*, mais cette opinion peut être appliquée plus généralement à l'ensemble de l'œuvre.

Depuis l'édition française de son roman, des *Voyages* et des écrits politiques, Jean Potocki est bien connu des lecteurs en Europe occidentale. La littérature concernant son œuvre et sa personne est de plus en plus abondante. Cependant, la totalité de sa création et le caractère particulier de sa personnalité se perdent dans les analyses subtiles et détaillées portant sur tel ou tel élément de son œuvre. Il semble en effet que le phénomène de Potocki ne soit perceptible comme tel qu'à l'analyse globale de son œuvre en rapport avec sa vie. Sa biographie, la multitude de ses activités ont pour corollaire une grande diversité d'attitudes et de visions du monde. Le XVIII^e siècle — nous le savons bien — abonde en personnalités exceptionnelles. Pouvons-nous cependant comparer le romancier Potocki à Marivaux ou à Fielding ? le voyageur Potocki à Bougainville ou à Cook ? le publiciste Potocki à Prévost ou à Addison ? l'homme politique Potocki à Edmond Burke ou à Mirabeau ? l'archéologue Potocki à Winckelmann ou à F. de Sauvagère ? le mondain Potocki à Casanova ou à n'importe quel autre aventurier de l'époque ? Potocki est une personnalité particulière qui ne se prête à aucune comparaison, mais qui, en même temps, peut être considérée comme un représentant parfait de son époque. Au cours de sa vie, il s'est fixé différentes tâches, mais aucune d'entre elles ne lui permit de se réaliser pleinement.

(2) D. Beauvois, « Jean Potocki voyageur », introduction à J. Potocki, *Voyages en Turquie et en Egypte, en Hollande, au Maroc*, Paris, Fayard, 1980, p. 7.

1. L'HOMME

Elevé, pour des raisons politiques, loin de sa maison familiale de Podolie, Potocki devint « citoyen du monde » et vécut comme un vrai cosmopolite des Lumières. Être soldat autrichien, participer à des expéditions maritimes des chevaliers de Malte, prendre part à la vie des salons parisiens, lutter dans les campagnes politiques de la Grande Diète polonaise, programmer l'expansion territoriale de la Russie: tout cela était naturel et ne témoignait pas d'un lien particulier avec telle communauté ou tel endroit. Pourtant, ce « citoyen du monde » sut se changer en patriote, revêtir le costume national et le propager dans sa revue, offrir à l'armée polonaise un cinquième de son revenu annuel, préparer un plan de défense des frontières du pays par la noblesse et les paysans, prôner l'idée d'une insurrection nationale pour défendre l'indépendance du pays (3) et aussi encourager les Polonais à garder les anciennes coutumes, comme il le fit, par exemple, dans son *Journal hebdomadaire de la Diète*, 1788, n° VIII (4). Il défendit également avec un grand engagement la Pologne et les Polonais contre les attaques des étrangers et critiqua l'article *De la Monarchie Prussienne par M. Le Comte de Mirabau*, en répondant « avec quelque force à des inculpations faites avec quelque légèreté, mais lorsqu'il s'agit de la Patrie, nous n'avons point coutume de mettre de l'eau dans notre encre » (5). Le décalage des attitudes de Potocki concernant ce qui est universel et ce qui est local n'est qu'un exemple parmi tout un nœud de contradictions qui le caractérisent si bien. D'une part, Potocki ressentait un grand besoin d'activité publique ; d'autre part, il éprouvait l'envie de fuir le monde dans la solitude et la contem-

(3) Voir E. Rostworowski, « Jean Potocki, témoin de la crise de l'ancien régime », [in] *Jean Potocki et le Manuscrit trouvé à Saragosse, Les Cahiers de Varsovie*, 3, 1981, p. 21.

(4) *Journal hebdomadaire de la Diète de Varsovie*, par Mr de V... Seconde édition, Varsovie, 1789, p. 55-56.

(5) *Journal hebdomadaire...*, 1789, n° XXII, p. 8.

plation de la nature. De l'état d'activité excessive, il passait brusquement à celui d'un désœuvrement presque dépressif. A la poursuite d'un but, à la persévérance dans l'effort cognitif s'opposait le besoin de changement, d'aventures, de nouvelles impressions, de mobilité. Ce fut un intellectuel doté d'une pensée indépendante, d'un esprit critique, d'une acuité de jugement et d'analyse hors du commun. Sa raison rigoureuse lui permettait de maîtriser pleinement un objet d'étude et de construire des analyses compliquées. Mais il était également un « rêveur solitaire » agissant sous l'influence du moment, sous le charme de la nature qui éveillait en lui les sensations indéterminées de l'extraordinaire et du sublime. Nous pouvons dire que toute la vie de Potocki fut une poursuite de buts parfois contradictoires (6). Les décisions changeant brusquement les projets précédemment établis, l'abandon soudain de travaux en cours au profit de tâches nouvelles ne sont que le reflet du trouble intérieur agitant un homme à la poursuite de buts qui fuient et ne se laissent pas saisir. Etant partout « chez lui », Potocki ne se sentit nulle part véritablement enraciné, ce qui fut un obstacle au développement harmonieux de ses talents. Tout en appréciant les plaisirs du monde et les moments d'oisiveté, Potocki avait avant tout besoin d'action et de changement. Inactif, il considérait sa vie comme dépourvue d'un sens quelconque et se laissait gagner par des tendances suicidaires qui se manifestèrent par le ponçage patient et précis de la légendaire balle avec laquelle il finit par se donner la mort (7).

(6) Ces traits de la personnalité de Potocki ont été analysés avec perspicacité par J. Ryba, *Motywy podróżnicze w twórczości Jana Potockiego* (Les motifs du voyage dans l'œuvre de Jean Potocki), Wrocław, 1993, p. 59-70. Voir aussi D. Triaire, *Potocki*, Arles, Actes Sud, 1991, qui explique l'incohérence des opinions et de la personnalité de Potocki par la quête de ses racines (p. 250-252).

(7) Voir à ce sujet les réflexions de G. Herling-Grudzinski, « Srebrna kulka » (La balle d'argent), [in] *Godzina myśli. Eseje* (L'heure de la réflexion. Essais), Cracovie, 1991, p. 172-179.

2. LE VOYAGEUR

On a beaucoup écrit sur la passion des voyages de Potocki (8). Dans ce domaine également, il manifeste un caractère spécifique, différent du modèle concrétisé par d'autres voyageurs de l'époque (9). En effet, Potocki ne se mettait pas en route pour accomplir un exploit, il ne cherchait pas non plus à découvrir des îles heureuses ou des lieux capables d'abriter la réalisation de rêves utopiques d'un ordre total. Ses relations de voyages se développent sous une tension continue entre l'effort de connaître le monde à découvrir de la façon la plus pénétrante et celui de découvrir sa propre identité, le « je » de l'auteur qui est un sujet prospectant aussi bien la réalité extérieure que sa propre personnalité dans sa relation avec le monde. Malgré le caractère différent de chacun de ses voyages, l'élément dominant qui les unit tous est la tentative de comprendre et de présenter la variété du monde dans ses diverses manifestations. Potocki essaie de livrer « cette multitude de reflets, d'ombres portées, de clairs-obscurs et de nuances », sans les interpréter d'ailleurs : « Des notions telles que je pourrai les recueillir et point de résultat tout fait » (10). La passion cognitive et la tendance à l'objectivité se mêlent, chez Potocki, à des attitudes tout à fait différentes. L'intérêt porté au détail, à un coloris spécifique, à l'atmosphère des endroits visités est motivé par un plaisir désintéressé, par l'envie de se distraire des affaires quotidiennes et ordinaires : « Nourrie par l'étude de l'histoire et de la littérature des Orientaux, ma curiosité m'a fait suivre une autre marche. Depuis près d'un mois je passe les journées entières à parcourir les rues de cette

(8) Voir surtout J. Ryba, *op. cit.*, *passim*.

(9) De ce point de vue, les *Voyages* de Potocki ont été analysés par J. Zietarska, « Relacje Jana Potockiego z Turcji, Egiptu i Maroka na tle pismienictwa podróżniczego doby Oświecenia » (Les relations de Jean Potocki de Turquie, d'Egypte et du Maroc dans le contexte général des relations de voyages au temps des Lumières), *Przegląd Humanistyczny*, 1973, 1.

(10) J. Potocki, *Voyage en Turquie et en Egypte...*, *op. cit.*, p. 198 et 199.

capitale, sans autre but que de me rassasier du plaisir d'y être. Je me perds dans ses quartiers les plus reculés, j'erre sans dessein et sans plan. Je m'arrête ou je poursuis ma course, décidé par le motif le plus léger » (11), écrivait-il en parlant de son séjour à Constantinople.

Le voyage en Basse-Saxe fut, quant à lui, une expédition scientifique ayant pour but d'approfondir le savoir de Potocki sur les anciens Slaves. Et en concluant son *Voyage dans l'empire de Maroc*, l'auteur mettait en évidence des buts encore tout différents : « Je termine ici la relation d'un voyage que je n'ai point regardé comme une entreprise dont il dût résulter beaucoup d'instruction, mais plutôt comme une partie de plaisir, une promenade dans une autre partie du monde, un changement de paysage, de ciel et de nature, un projet d'écouter le silence des déserts, les bords agités de la mer, et d'y reporter ma pensée au milieu de ces monuments des anciennes rêveries » (12).

Les *Voyages* de Potocki abondent en remarques sur les coutumes, les gens, les détails ethnographiques, en tous ces petits éléments témoignant de la diversité du monde et des communautés humaines. D'autre part, l'auteur admire le caractère insolite de la nature qu'il contemple dans la solitude, loin des hommes : « Les déserts et leur silence, la mer et ses vagues mugissantes, le calme et les orages, le gros temps et ses sifflements aigus, les paysages et la nature, voilà les vrais domaines du rêveur solitaire » (13). L'analyse raisonnée des phénomènes sociaux et culturels coexiste avec cette rêverie, avec le reflet des sentiments, des élans, des états presque mystiques vécus grâce au contact avec la nature. D'une part, l'auteur semble se concentrer sur les détails de la vie quotidienne, sur les observations ethnographiques, sur les faits historiques qui sont l'objet d'une analyse précise. D'autre part, c'est la

(11) *Ibid.*, p. 56.

(12) *Ibid.*, p. 309.

(13) *Ibid.*, p. 309.

sphère de l'existence d'un « je » individuel qui l'intéresse, ainsi que les manières dont il communique avec le monde extérieur. Sont-elles sensuelles, rationnelles ou intuitives ? La diversité et la teinte du monde visité sont décrites comme elles sont vécues. La cohérence de relations si diversifiées et leur caractère unique sont garantis par le « je » du voyageur qui est, dans ce monde, l'élément dominant.

3. LE CHERCHEUR, LE PENSEUR

A la passion des voyages s'associait une autre passion : celle du chercheur. Potocki s'intéressait surtout à l'histoire, mais aussi aux phénomènes liés à l'ethnographie, dont la manifestation la plus distincte est représentée par les observations sur les peuples du Caucase. « Par cette recherche des réalités vivantes il est sans conteste le père de l'ethnographie contemporaine » (14), affirme Daniel Beauvois.

Au début des années 1780, Potocki entreprit une large étude historique concernant le passé des Slaves. Parmi d'autres études historiographiques de l'époque, son analyse se distingue par une approche spécifique. En effet, Potocki recule dans le temps vers le passé et, de plus, il considère chaque époque de l'histoire comme une totalité comprenant toute l'humanité, indépendamment du niveau de civilisation des peuples présentés. Ainsi, dans *l'Essay sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie*, il écrit : « L'histoire universelle telle que je l'ai conçue est le tableau successif de tous les temps, de tous les siècles, de toutes les révolutions, et comme le temps lui-même, elle doit faire marcher de front les éléments dans toutes les parties du monde. Celui qui veut l'écrire n'a point un fil à dévider, mais une trame à ourdir. Il n'a point une seule route à suivre, mais il doit s'élever à vue

(14) D. Beauvois, « Du cosmopolitisme à l'impérialisme », introduction à J. Potocki, *Voyages au Caucase et en Chine*, Paris, Fayard, 1980, p. 11.

d'oiseau sur toute l'époque qu'il veut décrire. [...] Embrasant l'ensemble du grand tout historique, il doit en faire paraître toutes les parties, les resserrer, les unir, les briller » (15). L'ambition de Potocki fut de faire de l'histoire une science sans ennui et de l'écrire dans un style dépourvu d'éléments banaux. Cela lui paraissait possible lorsque « [...] l'intérêt se trouve tout entier dans cette variété des détails que quelques-uns trouvent indignes de la Majesté de l'histoire, et qui seuls font que le caractère, les mœurs, la manière d'un peuple ou d'un individu diffèrent du caractère, des mœurs, de la manière d'un autre peuple ou d'un autre individu » (16). La question de la diversité et de la richesse du monde étudié devient là aussi l'idée maîtresse de la pensée de Potocki.

A ce grand intérêt pour l'histoire s'associait l'engagement de Potocki dans les problèmes de son temps. Selon lui, le rôle de l'histoire était d'éveiller les sentiments patriotiques et de renforcer le lien avec la patrie. C'est ainsi qu'il parlait de ses recherches historiques : « [...] je ne les crois pas entièrement oiseuses et indifférentes à la chose publique, vu leur influence sur l'amour de la patrie. [...] Et je me croirai payé du long travail de mes ouvrages, si mes citoyens les quittent plus attachés à leurs familles, à leurs châteaux, à leurs champs, en un mot à leur patrie » (17).

Cependant, dans d'autres écrits de Potocki nous décelons des motivations tout à fait différentes pour ses intérêts historiques. Dans le *Voyage en Hollande* de 1787, où il observe surtout les événements qui se passent autour de lui, il écrit, en analysant sa propre vie : « En effet, si je regarde en arrière sur quelques années passées entre la poussière des *in-folio*, le tourbillon du monde et les bour-

(15) J. Potocki, *Essay sur l'histoire universelle et recherches sur celle de la Sarmatie*, Varsovie, 1789, vol. 2, p. 1-2. La méthode historique des études de Potocki et sa méthode cognitive ont été analysées par D. Triaire, *op. cit.*, p. 8-63.

(16) *Ibid.*, p. 91-92.

(17) *Ibid.*, p. 94 et 97.

rasques de la mer, ce n'est pas sur des instants de dissipation, d'illusion même que je me plais à arrêter ma vue. Je leur préfère encore ces longues nuits consacrées à l'étude dans le silence du cabinet. Mais qu'avec bien plus de délices ma pensée se reporte au temps où, étonnée de sa force naissante, elle n'était jamais plus active que lorsqu'elle ne s'occupait d'aucun objet en particulier et que, facile à s'égarer, d'un élan elle se portait au-delà de toutes les choses existantes ». Mais toutes ses situations de rêve, de contemplation et de soumission à l'impression d'un moment « portent avec elles je ne sais quelle inquiétude et laissent dans l'âme le vide sur qui elles reposent. [...] la méditation qui les remplace, atteignant aux mêmes hauteurs, en rapporte la clarté dans l'esprit, le calme dans le cœur et le bonheur dans la vie » (18).

Riche de nouvelles expériences, il reconsidéra la même question beaucoup plus tard, lors de son voyage au Caucase : « Les gens passionnés pour l'étude sont tous un peu comme le géomètre de Syracuse qu'un soldat de Metellus a pu tuer et non distraire. Je bénis même l'heureuse abstraction qui me donne des plaisirs isolés et paisibles au milieu de l'affreux chaos où notre siècle est plongé » (19). La science en tant qu'activité cognitive concentrée sur son objet mais servant aussi à la formation de la réalité, d'une part, et, de l'autre, la science en tant qu'évasion, état d'un recueillement intérieur et de contemplation servant uniquement à atteindre équilibre et tranquillité, tels sont les deux pôles entre lesquels s'est développée l'activité du chercheur et la pensée scientifique de Potocki.

4. LE PUBLICISTE ET L'HOMME POLITIQUE

En 1788, après avoir pris la décision d'organiser l'Imprimerie Libre et d'entreprendre la publication du *Journal hebdomadaire de la Diète*, Jean Potocki écrivit à son cousin

(18) J. Potocki, *Voyage en Turquie et en Egypte...*, *op. cit.*, p. 140-141.

(19) J. Potocki, *Voyages au Caucase et en Chine*, *op. cit.*, p. 107.

Ignacy : « Ayant réfléchi que j'avais souvent entendu dire qu'il fallait avoir un état et que je n'en n'avais pas encore, je me suis déterminé à choisir celui d'imprimeur » (20). Potocki prit ce nouveau rôle très au sérieux. L'Imprimerie Libre publia quelques dizaines d'écrits concernant les changements politiques du temps de la Grande Diète. En tant qu'éditeur, Potocki pensait qu'il importait avant tout « d'être impartial et concis », mais aussi de laisser un témoignage historique de « notre révolution » (21) — c'est ainsi qu'il nommait les événements de la période 1788-1790. C'est pour réaliser cette tâche qu'il décida d'informer le public sur les travaux de la Diète, de parler des événements politiques qui les accompagnaient, de présenter les documents politiques les plus importants. Il publiait donc des discours polémiques sur les publications étrangères interprétant faussement les problèmes polonais, ou encore des commentaires objectifs rédigés volontiers sous la forme de lettres à la rédaction. Potocki était souvent lui-même l'auteur de ces lettres. Observateur perspicace non seulement des débats de la Diète, mais aussi des changements dans les attitudes sociales et la conscience politique des Polonais, Potocki accordait à la presse le rôle de porte-parole de l'opinion publique, mais aussi celui d'un outil permettant de former et de consolider l'« esprit public ». Le but de l'« empire de l'opinion » est, selon lui, la formation des attitudes de dévouement pour la patrie : « L'esprit public fait que non seulement l'on s'emploie au service de l'État, sans en tirer ni solde ni profit, mais encore que l'on y consacre la majeure partie de la portion dis-

(20) Lettre de Jean Potocki à Ignacy Potocki, avant le 7 octobre 1788. Cité d'après J. Szczepaniec, « Korespondencja Jana Potockiego i inne materialy » (Correspondance de Jean Potocki et autres documents), *Archiwum Literackie*, n° XVIII, Wrocław, 1973, p. 281.

(21) Prospectus du *Journal hebdomadaire de la Diète*, cité selon le *Journal hebdomadaire de la Diète*, seconde édition, revue, corrigée et augmentée, Varsovie, 1789, p. 2.

ponible ; et que le zèle fait même quelquefois aller plus loin » (22).

Après quelques années d'interruption, Potocki s'engagea une fois encore dans le travail de journaliste en fondant la revue *Journal du Nord* (1807). Cette revue devait influencer sur l'opinion publique de l'Europe et de la Russie en propageant des idées anti-napoléoniennes. Dans ces colonnes, Potocki opposait les ambitions usurpatrices de l'Empereur des Français à la Russie qu'il voyait comme le garant de la stabilité et de l'équilibre en Europe et comme le truchement permettant le passage des éléments de la civilisation occidentale vers les peuples de la Sibérie et de l'Asie (23). Le publiciste devint ainsi un homme politique qui renforçait ses visions relatives à l'expansion territoriale de la Russie par ses observations de voyageur effectuées lors du périple dans le Caucase et de l'expédition manquée en Chine.

Mais c'est également comme penseur qu'il s'engagea dans le débat politique. En 1790, dans son *Essai d'aphorismes sur la liberté*, il écrivit : « La Nature a eu trente moules extérieurs pour les races humaines tous différents les uns des autres et l'on veut qu'elle n'ait eu qu'un seul moule intérieur et que les mêmes principes de gouvernement puissent servir à tous » (24). Or, dans sa période pétersbourgeoise (1802-1808), Potocki avait placé ses

(22) *Journal hebdomadaire...*, n° XXXIX, juillet 1789, p. 5. La conception de l'opinion publique suivie par Potocki a été présentée par J. Szczepaniec, « Wokół Drukarni Wolnej i *Journal hebdomadaire de la Diète* Jana Potockiego w Warszawie w latach 1788-1792 » (Autour de l'Imprimerie libre et du *Journal hebdomadaire de la Diète* de Jean Potocki à Varsovie en 1788-1792), *Archiwum Literackie*, n° XVIII, 1973, p. 263-268. Voir aussi D. Triaire, « A l'occasion d'un bicentenaire : le n° XXXII du *Journal hebdomadaire de la Diète*, publié le 21 juin 1989 », [in] M. Molinari et D. Triaire (éd.), *Parole et révolutions*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 1992, p. 63-75.

(23) Voir J. Skowronek, « Jan Potocki - polityk konserwatywny czy liberalny » (Jean Potocki : politicien conservateur ou libéral), *Przegląd Humanistyczny*, 1972, 6, p. 21. Voir aussi D. Beauvois, « Du cosmopolitisme à l'impérialisme », *op. cit.*, p. 9-11, ainsi que l'analyse la plus ample donnée par D. Triaire, *Potocki, op. cit.*, p. 65-147.

(24) J. Potocki, *Essai d'aphorismes sur la liberté*, Varsovie, 1790, p. 22.

conceptions panslaves et ses projets d'élargissement de l'empire russe par les territoires du Caucase (le fameux « système asiatique ») au-dessus de sa conscience de la diversité du genre humain et des intérêts divergents des peuples slaves. En considérant la Russie comme le garant de l'équilibre européen, Potocki exprimait-il son opposition à l'expansion du modèle politique — universaliste et unifiant — de la France napoléonienne, modèle qu'il voyait comme un danger non seulement pour son propre milieu social, mais aussi pour l'identité culturelle de la communauté slave ? On le voit, l'activité de Potocki en tant que publiciste et homme politique est encore un domaine où se manifestent les dilemmes et les contradictions de ses attitudes.

5. L'ÉCRIVAIN : LE ROMANCIER ET LE DRAMATURGE

L'opinion selon laquelle Jean Potocki n'attachait pas une grande importance à sa création littéraire semble fondée, et pourtant c'est bien le pan littéraire de son œuvre qui a fait l'objet du plus grand intérêt, recueillant les jugements positifs des générations successives. Les publications consacrées à ces textes, en particulier au *Manuscrit trouvé à Saragosse*, se multiplient. Cette œuvre a été analysée sous différents points de vue. On a beaucoup écrit sur les inspirations orientales du roman, sur ses rapports avec la tradition picaresque, avec le roman gothique ou le roman fantastique ; on a minutieusement analysé le rôle du motif du voyage et des personnages en rapport avec ce motif. On a considéré le *Manuscrit* sous l'angle de ses relations avec la pensée philosophique des Lumières, avec la philosophie de la religion, avec l'ésotérisme et le libertinage. On a analysé ses rapports avec les rites maçonniques, on a étudié son enracinement dans la tradition culturelle et littéraire polonaise. On l'a également situé dans le contexte des formes narratives à l'époque des Lumières, ainsi qu'en relation avec la tradition ultérieure des œuvres polyphoniques. On a décrit les techniques romanesques

mises en jeu dans le *Manuscrit*, la construction du récit, sa littérarité et sa créativité impliquant une lecture spécifique de l'œuvre. On a formulé également la suggestion d'une lecture intertextuelle du roman, en le situant ainsi dans un cadre proche du roman postmoderne et en y voyant un jeu dont le but serait de dévoiler la fondation du roman, la narration et la langue servant elles-mêmes, tout à la fois, à créer et à démasquer l'illusion romanesque (25).

A elles seules, cette multitude d'approches et cette diversité de contextes que l'on peut, que l'on doit même considérer, témoignent du caractère extraordinaire de l'œuvre et de sa richesse visible sur tous les plans de sa construction. Peut-on ajouter quelque chose à ces propositions d'interprétation qui analysent de tous les points de vue les mystères et les secrets du roman ?

Il semble que la réflexion sur le *Manuscrit* devrait avant tout se concentrer sur la réponse à la question de savoir si le réseau des rapports intertextuels, subtilement construit, constitue bien l'essence du roman. La question s'impose si l'on peut montrer que ce réseau crée dans le texte un niveau de signification supérieur, correspondant à la représentation du monde vu comme pluralité et diversité, du monde qu'on ne peut pas décrire en l'englobant par un acte cognitif ordonné, du monde dont la connaissance et la compréhension dépassent les possibilités non seulement du bon sens, mais aussi de la raison éclairée.

La réponse à de telles questions dépend de la perspective adoptée pour l'analyse du *Manuscrit* : considérons-nous le roman comme une œuvre isolée du contexte des autres écrits et de l'activité de l'auteur ou comme l'un des éléments participant à l'ensemble des productions de Jean Potocki ? Si nous le plaçons dans un ensemble formé par les *Voyages*, les écrits scientifiques et journalistiques, l'acti-

(25) Les anciens travaux sur Potocki et le *Manuscrit* sont cités dans le volume des *Cahiers de Varsovie* cité. Voir aussi F. Rosset, *Le Théâtre du romanesque : Manuscrit trouvé à Saragosse, entre construction et maçonnerie*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1991 et J. Ryba, *Motywy podrocznicze...*, op. cit.

vité publique et politique, le *Manuscrit* apparaît comme une nouvelle et autre manifestation des tensions dramatiques, de la polarité des attitudes de son auteur, comme l'expression de ces recherches qui n'aboutissent pas à une conception cohérente du monde et qui ne sont qu'une manifestation de la « conscience déchirée » de l'auteur (26). Il se sent accablé, écrasé, d'un côté par son savoir sur la diversité et la pluralité du monde (réel et littéraire), et de l'autre par son propre besoin d'action (intellectuelle, littéraire, pragmatique) pour pénétrer et découvrir la nature humaine et la réalité.

Nous rencontrons les mêmes problèmes dans la sphère de la création dramatique de Potocki. De même que le *Manuscrit*, les *Parades* et *Les Bohémiens d'Andalousie* sont tissés des situations et des motifs courants de la littérature dramatique, soumis à des techniques de parodie. Mais ils touchent également aux questions fondamentales agitées par la pensée du XVIII^e siècle : la liberté, l'égalité, la révolution, l'Europe face à d'autres cultures, la raison, les sentiments, tant de questions qui se trouvent dégradées et abaissées par la convention choisie du « théâtre de la foire » (27).

Cette fois encore, la tension entre le jeu intellectuel littéraire et l'importance des problèmes réels posés fait que ces œuvres laissent à la fois une impression grave d'inquiétude et celle d'un jeu avec les genres littéraires traditionnels. Nous pouvons y voir une tentative de « déconstruction » de ces genres, mais aussi des chemins pour une réflexion partagée sur le monde.

(26) L'expression est de J. Ryba, « Osobliwe arcydzieło - Rękopis znaleziony w Saragossie Jana Potockiego » (Un chef-d'œuvre étrange : le *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki), [in] L. Ludorowski (éd.), *Powieść polska XIX wieku. Interpretacje i analizy* (Le roman polonais du XIX^e siècle. Interprétations et analyses), Lublin, 1992, p. 47.

(27) Sur l'œuvre dramatique de Potocki, voir les articles de G. Sigaux et T. Kowzan dans le volume des *Cahiers de Varsovie* cité, p. 221-227 et 231-239.

6. ESSAI DE CONCLUSION

En considérant l'ensemble des productions et de l'activité de Potocki, essayons de répondre à la question de savoir en quoi consiste le caractère extraordinaire du phénomène qu'il représente, tant pour la République nobiliaire polonaise en déclin que pour l'Europe des Lumières. À l'époque de l'institutionnalisation de la vie publique où tendaient à disparaître les génies solitaires, à cette époque qui prônait l'activité commune des groupes liés par des idées et des buts, Potocki choisit le chemin de l'action individuelle qui devait lui permettre de réaliser ses propres idées et projets. Il se caractérisait par une conscience très forte d'être un *autre* (tant en Pologne qu'en Europe), par l'individualisme, par l'indépendance des idées et des attitudes. À cela s'ajoutait une forte distance qui devait le préserver d'une identification à un quelconque groupe sous une forme institutionnalisée, ce qui ne l'empêcha pas d'entretenir certaines relations d'amitié, à l'époque parisienne ou dans les années passées à Saint-Pétersbourg. Toutefois, cette distance ne le conduisit pas à des états extrêmes, telle la misanthropie ou la phobie (comme ce fut le cas pour le Jean-Jacques solitaire).

Plongé profondément dans la réalité de son époque, Potocki n'avait pas l'ambition de réparer le monde ; il tâchait obstinément d'en acquérir une profonde connaissance par l'exploration de ses divers domaines et par l'analyse de ses différentes manifestations. Il n'était pas attaché à l'idée du progrès continu, mais plutôt à celle de l'équilibre et de la stabilité. En tant que voyageur, il ne cherchait pas le bien absolu, sachant bien que « vous verrez partout plus de mal que de bien, mais [que] vous ne verrez nulle part le mal sans mélange d'un peu de bien » (28). En tant que publiciste et homme politique, il ne voulait pas réaliser des principes idéologiques décidés d'avance, mais agissait comme un homme pragmatique,

(28) J. Potocki, *Voyage en Turquie et en Egypte...*, op. cit., p. 317.

formulant ses buts en fonction de la situation concrète. Pour le Potocki historien et chercheur, la connaissance du passé ne fut pas un instrument pour démontrer la nécessité de changements radicaux (comme le pensait un Volney réfléchissant sur les ruines des anciennes puissances), mais un moyen d'éprouver la majesté de l'histoire, se manifestant par « la diversité des détails », par une étonnante et ravissante variété des « caractères, coutumes et comportements ». Comme écrivain enfin, il ne se contentait pas d'une simple présentation littéraire de la réalité, fût-elle perspicace, comme Marivaux, Fielding et beaucoup d'autres, mais il créa ce « théâtre du romanesque » — comme le nomma François Rosset —, construction présentant une réflexion sur le monde comme sur les moyens d'en parler, différente cependant des discours métalittéraires d'un Laurence Sterne. Les philosophes, les savants et les écrivains du XVIII^e siècle essayaient surtout d'arranger le monde et le savoir, de formuler des lois universelles et des conditions de définition de la nature humaine. Potocki, au contraire, se sentait fasciné mais en même temps accablé et même étourdi par la diversité du monde, par la richesse de ses manifestations, par sa particularité. Le « je » particulier, individuel face à la diversité historique et actuelle du monde humain : tel fut le défi auquel Jean Potocki s'est efforcé de répondre, seul, à l'aide de sa raison, de sa sensibilité et de ses talents. Connaissions-nous quelqu'un d'autre, parmi les grands intellectuels du XVIII^e siècle, qui aurait eu de telles ambitions et de tels appétits ? Ayant formulé de si grandes aspirations, des désirs si absolus, l'auteur des *Voyages* et du *Manuscrit trouvé à Saragosse* se vit déchiré par les contradictions et les antinomies. « Les peuples sont un composé d'hommes, ceux-ci un composé de contradictions [...] » (29), déclara-t-il ; sa vie comme ses actes en furent un exemple explicite. Potocki fut en effet une personnalité dramatique qui n'est pas sans rappeler la figure de Faust, poussant jusqu'au bout

(29) *Ibid.*, p. 198.

l'expérimentation et la mesure des capacités cognitives de l'être humain, sans pourtant renoncer à se définir des buts et des rôles pragmatiques. L'instant où une balle d'argent, soigneusement préparée, transperça son cerveau fut pour lui également un moment de connaissance. Il s'agissait alors d'appréhender une fois encore, une dernière fois, le sens de la condition humaine, ses limites et sa situation face à l'univers.

Teresa KOSTKIEWICZOWA